

L'Invité mystère

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Rapport sur moi
Cap Canaveral

GRÉGOIRE BOULLIER

L'Invité mystère



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

À Sophie Calle

C'ÉTAIT le jour de la mort de Michel Leiris. Vers la fin septembre 1990 ou au tout début octobre, je ne me rappelle pas la date exacte, peu importe, il sera toujours temps d'aller vérifier plus tard, en tous les cas c'était un dimanche car j'étais chez moi au beau milieu de l'après-midi et il faisait froid pour la saison et je m'étais endormi tout habillé, entortillé dans une couverture comme presque chaque fois que je me retrouvais seul avec moi-même. Le froid et l'oubli, je ne désirais rien d'autre à l'époque. Cela ne m'inquiétait pas : je savais que viendrait un jour le moment de repartir dans l'existence et je n'étais pas pressé. Assez en avais-je vu, me semblait-il. Êtres, choses, paysages... j'avais de quoi ruminer pour un ou deux siècles et à quoi bon aller encore au-devant des histoires ? Je ne voulais plus d'ennuis.

Lorsque la sonnerie du téléphone me réveilla. Il faisait presque nuit dans la pièce. Je décrochai. Et tout de suite je sus que c'était elle. Avant même de le savoir je sus que c'était elle. C'était sa voix, sa respiration, presque son visage et avec lui, surgissant du passé, mille joies se dorant au soleil et me caressant le visage et me léchant les doigts et la plupart se balançant au bout d'une corde.

Aussitôt je m'étais dressé sur mon lit et dans ma poitrine mon cœur s'était mis à faire des bonds, je l'entendais nettement faire des bonds fantastiques, comme électrisé, et cogner dans toute la pièce et ce ne pouvait être une illusion, je ne rêvais pas, c'était bien elle, les sensations ne mentent pas, même si je n'en croyais pas mes oreilles qu'elle appelle soudain après toutes ces années où elle n'avait donné aucune nouvelle, rien, pas un signe, jamais. Tout finissait donc par arriver, ai-je songé en une fraction de seconde, et même le jour de la mort de Michel Leiris, ai-je songé aussitôt après, et cette pensée m'a paru si fantasque que je crus que j'allais éclater de rire comme si j'accédais à l'hilarité même des choses ou à une vérité si excessive que seul un fou rire pouvait m'en protéger ; mais il ne s'agissait peut-être pas d'une coïncidence et l'idée me traversa qu'elle n'aurait peut-être jamais appelé si Michel Leiris n'était pas mort, oui, sans doute avait-elle appris la nouvelle et cette disparition l'avait-elle incitée à réapparaître dans mon existence, obscurément cela avait peut-être joué et je pressentais en tous les cas un lien et dans les rêves il paraît que ce n'est jamais la scène principale mais un détail qui transmet leur contenu et j'étais depuis longtemps convaincu qu'il en allait de même dans la réalité, avec ce que l'on appelle la réalité.

Mais ce n'était pas le moment de lancer un débat et j'évitais d'ailleurs de faire des phrases car je percevais ma voix molle et pâteuse et pleine de torpeur et instinctivement je cherchais à dissimuler que son appel m'avait réveillé et rien d'autre ne m'importait à cet instant précis, au point que je préférerais encore apparaître distant au bout du fil et froid et désinvolte et pourquoi fallait-il aussi qu'elle appelle non seulement le jour de la mort de Michel Leiris, mais au moment où je dormais, au moment où j'étais le plus démuné et le moins susceptible de répondre à son appel et même dans l'incapacité la plus totale d'en éprouver le miracle. Mais rien ne se passe jamais idéalement dans la réalité et sûrement est-ce une chance pour l'humanité, mais à cet instant je n'en faisais pas moins tout pour qu'elle ignore que j'étais en train de dormir au beau milieu de l'après-midi, il n'en était pas question, comme une faute de ma part ou un outrage à ce qui survenait pour une fois d'exceptionnel, ou elle aurait cru je ne savais quoi que je voulais justement qu'elle ignore et, non, ma vie n'était pas devenue un long sommeil et je ne passais pas mon temps couché et gisant en moi-même depuis qu'elle m'avait quitté ; au contraire, je vivais une fête permanente et j'allais en pleine forme et chaque instant était un gentil coquelicot et qu'imaginait-elle donc ?

Le plus extraordinaire fut que pas une seconde je ne me souvins que je m'étais juré de ne plus jamais lui adresser la parole et qu'elle m'avait quitté des années auparavant sans un mot ni une explication, pas même au revoir, comme on abandonne les chiens au début de l'été, me disais-je à l'époque, et même un chien attaché à un arbre pour plus de sûreté et j'en avais fait le tour de mon arbre et dans tous les sens et grimpé dedans encore, depuis le temps, des milliards d'heures, plusieurs années à l'attendre dans le vide et à la maudire dans le noir, oui, la maudire, car sa disparition m'avait enseigné que j'étais moins exemplaire que je ne le croyais ; mais tout ceci semblait maintenant n'avoir jamais eu lieu et seul comptait le fait qu'elle appelle et la certitude qu'il s'agissait d'une chance que je devais saisir.

J'avais tellement désiré cet instant que j'étais capable d'en prévoir le déroulement, oui, je savais ce qu'elle allait dire à force de m'être récité cette scène dans ma tête et je pouvais déjà me voir lui expliquer doucement que le passé était le passé, il y avait prescription à présent, peu importait aujourd'hui qu'elle m'eût quitté et quitté de la manière dont elle m'avait quitté, elle pouvait me croire, c'était oublié, j'avais compris l'origine de mon malheur et cela n'avait rien à voir avec elle et je ne lui en voulais plus et chacun faisait comme il peut dans ce monde et c'était finalement la

vie qui était cruelle et nous tous qui étions innocents et des choses bien plus terribles ne se produisaient-elles pas chaque jour ? Encore ce matin Michel Leiris était mort et la veille c'était la reddition des derniers indiens Mohawks et demain éclateraient une guerre et/ou un scandale qui seraient aussi vite remplacés et finalement le monde tournait la page bien plus vite que moi et il ne plaidait pas en ma faveur quand il m'avait fallu des années pour surmonter son départ ; sans compter que chaque soir l'amour parvenait à triompher à la télévision de tout ce qui le nie en seulement une heure et demie et, entre 20 h 45 et 22 h 30 environ, la justice trouvait le temps d'être rendue et la liberté d'être rétablie dans les cœurs et l'humanité de recouvrer un nom et un visage et une fois j'avais même vu la Terre sauvée d'une météorite géante en moins de deux heures et je ne confondais pas plus qu'un autre la réalité avec la fiction mais j'en étais insidieusement venu à croire que je pouvais retrouver le sourire, peut-être pas en quatre-vingt-dix minutes mais presque, oui, assurément je devais retrouver le sourire dans un laps de temps à peu près similaire ; il n'en avait rien été et il m'avait au contraire fallu un temps fou pour digérer sa disparition et finalement je considérais aujourd'hui qu'il avait sans doute mieux valu qu'elle me quitte de cette manière insensée, au moins cela avait-il eu du panache et toutes les histoires

ne laissaient pas de telles traces certifiant qu'elles ont eu lieu et j'étais d'accord avec elle, oui, elle n'avait en réalité cherché qu'à sauver sa peau, c'était devenu tellement invivable entre nous, l'instinct de survie l'avait poussée et elle était désolée, elle me disait alors qu'elle était désolée et me demandait doucement pardon et j'avais envie de pleurer et de laisser enfin couler des larmes tandis qu'elle se demandait encore comment elle avait pu partir comme ça du jour au lendemain après quatre ans de vie commune et tout ce que nous avions vécu et partagé ensemble ; mais elle n'avait pas pu faire autrement et elle souffrait tellement à l'époque et elle était si jeune et elle se sentait tellement coupable, sans savoir pourquoi elle se sentait en permanence coupable et je n'avais jamais soupçonné à quel point et c'était peut-être de la faute de la société ou de sa famille ou de tout autre chose, elle ne savait pas, mais au bout du compte elle avait saisi la première occasion qui s'était offerte et elle avait suivi le premier homme qui avait voulu d'elle et il était gentil et il l'aimait et elle aussi l'aimait malgré son âge et sa petite taille et ils avaient une petite fille à présent et elle était heureuse que je le prenne comme ça. J'allais rire, mais elle était persuadée que j'étais devenu un clochard et dans l'autobus elle cherchait à travers les vitres ma silhouette sur les bancs publics car elle avait la certitude que les choses avaient mal tourné pour moi et ça lui faisait

peur et pendant des années elle avait craint de me croiser par hasard et je n'imaginai d'ailleurs pas le temps qu'il lui avait fallu avant qu'elle ose me téléphoner et retrouver ma trace n'avait du reste pas été facile et finalement elle était encore désolée et elle voulait que je lui pardonne et il fallait que je comprenne, c'était important pour elle, et je comprenais, je comprenais toujours tout, et je pardonnais car j'étais grand et magnanime dans mes rêves et il n'y avait pas grand-chose d'autre à dire ni à faire.

Cette fois c'était pourtant sa voix, je n'avais pas affaire à une chimère que je m'inventais pour combler le vide et me passer du baume, comme on dit, enfin j'allais connaître sa version et elle allait sincèrement me demander pardon et reconnaître ce qui avait eu lieu et de sa main fermer doucement mes paupières pour que je puisse désormais regarder vers ailleurs et aller au ciel et aimer de nouveau sans arrière-pensées, oui, elle me devait une explication ou je ne savais quoi qui refermerait le tombeau et tout reposerait alors en paix et on n'en parlerait plus et tout serait racheté et rasées les herbes folles et les orties qui avaient poussé en moi. Pourquoi aurait-elle appelé sinon ? Je voulais connaître la vérité et le sens de l'histoire et redevenir léger et j'étais prêt.

Mais elle n'appelait pas pour parler du passé ni même y faire allusion et encore moins le

déraciner comme je l'avais espéré et à cette promesse mon cœur avait immédiatement bondi et s'était mis à caracoler de joie et je l'avais senti s'élever très haut au-dessus de moi avant de le voir retomber tout à coup et reculer précipitamment dans l'ombre et se terrer de honte lorsqu'il avait compris qu'elle téléphonait pour m'inviter à une soirée et ne téléphonait que dans cette intention et uniquement pour m'inviter à une soirée et faudra-t-il se pincer toute la vie de ce qui nous arrive ? Elle précisa qu'il s'agissait d'une "grande soirée" et elle comptait sur ma présence, c'était important, elle me le demandait comme un service et elle eut un petit rire au bout du fil tandis que je me répétais silencieusement qu'elle n'appelait donc après toutes ces années que pour m'inviter à une soirée comme si de rien n'était et que le temps devait tout abolir et Michel Leiris être encore vivant.

Je fermais les yeux en l'écoutant. Il s'agissait de l'anniversaire de la meilleure amie de son mari, celui qui était finalement devenu son mari et le père de sa fille, oui, chaque année Sophie, c'était son prénom, "une artiste contemporaine" me précisa-t-elle avec des guillemets dans la voix, j'en avais peut-être entendu parler, mais si, Sophie Calle, celle qui suivait les gens dans la rue, bref, cette amie, m'expliqua-t-elle, invitait à chacun de ses anniversaires un nombre de gens correspondant à son âge plus un "invité mystère" censé incarner l'année qu'elle allait

vivre et elle avait été chargée cette année-là d'amener le mystérieux convive et elle n'avait pu refuser et elle avait alors pensé à moi et elle eut de nouveau un petit rire et c'était l'unique raison de son appel.

Je demeurais impassible à l'autre bout du fil. Fer forgé. À l'évidence elle n'avait trouvé que moi dans ses relations pour se prêter à une telle mascarade et personne ne me connaissant j'apparaisais effectivement le candidat idéal et je songeai aussi que remplir cette mission devait drôlement lui tenir à cœur pour qu'elle ait surmonté tous les obstacles que notre histoire dressait a priori entre elle et le fait de décrocher son téléphone pour m'appeler dans l'unique but de m'inviter à une soirée ; à moins qu'elle n'ait agi par pure désinvolture ou n'ait trouvé que ce prétexte pour me revoir et voulait-elle donc me revoir ? Tout était possible. Mais pourquoi aurait-elle eu besoin d'un prétexte ? Il lui suffisait d'appeler et de me dire : "On peut se voir ?" ou bien "J'aimerais qu'on se voie" ou mieux encore "Tu veux bien qu'on se voie ?" et sa voix se serait alors adressée à ce qui nous avait liés et que mille ans ne pourront défaire et je serais aussitôt accouru, le cœur battant serais accouru. Alors que m'inviter à une soirée ! Pour qui me prenait-elle ? Il n'en était pas question et assez d'humiliations et c'est d'une voix presque enjouée que je m'entendis pourtant lui répondre que j'acceptais son invitation. Oui, je serais

“l’invité mystère”, sans faute, parole, elle pouvait compter sur ma présence, tandis que tout grinçait des dents en moi. Elle parut aussitôt incroyablement soulagée et en un instant ce qu’il y avait de myosotis dans sa voix fut ressuscité et je notai sur un papier l’heure et l’adresse de la soirée ; puis, sans que je sache comment, elle avait déjà raccroché et ce que nous avions maintenant à nous dire ne pouvait de toute façon l’être par téléphone.

En reposant le combiné mes mains tremblaient et la pièce était silencieuse et l’atmosphère livide et le téléphone me narguait sur le lit et je l’envoyai balader de rage à l’autre bout de la pièce ; mais il ne se démantibula même pas et de longues secondes je restai à écouter la tonalité qui alternait dans le noir et c’était encore pire ; alors je me levai pour remettre l’appareil d’aplomb et raccrocher le combiné et je ne savais que faire et je me mis à tourner en rond dans tout l’appartement et c’était vite fait et c’était le bouquet, oui, je ne trouvais rien d’autre à dire que : “C’est le bouquet. Ce coup-ci, c’est vraiment le bouquet” et une bonne heure je restai à tourner en rond dans l’appartement en répétant tout haut ces mots comme s’ils étaient tout ce qu’il me restait de vocabulaire et, en même temps, je sentais une sorte d’allégresse fourmiller dans mes veines et je jubilais malgré moi car le rendez-vous qu’elle me devait depuis tant d’années était enfin arrivé

et cela valait bien que je me ridiculise dans une soirée mondaine, en bien pire j’aurais accepté de me transformer si c’était le prix pour la revoir et qu’elle s’explique enfin et coupe enfin la laisse qui me reliait à sa disparition et qu’enfin cesse tout étranglement et je voulais des réponses et la suite de mon existence dépendait de cette soirée, j’en étais convaincu, et cette nuit-là je rêvai d’un cheval qui piétinait une queue de pie.